

Janvier 2020

www.ecrivains-paysans.com
<http://blog.ecrivains-paysans.com>

N° 54

Éditorial

L'année 2019 marquera d'une pierre blanche la vie de l'AEAP.

D'une part les ouvrages de nos auteurs sont dorénavant consultables au centre GARAE de la « Maison des Mémoires » à Carcassonne et prêts à être répertoriés sur le site de cet ethnopôle unique en France. Un demi-siècle de l'histoire de notre association est ainsi préservé et nos témoignages pourront être transmis aux générations futures.

Par ailleurs, l'appel à textes lancé par Gérard Gheri nous permet de recueillir des écrits extrêmement variés qui illustrent la diversité et la richesse du monde paysan tout en mettant en exergue sa vulnérabilité.

Plus que jamais nos racines nous permettent de grandir en nous tournant résolument vers un avenir pourtant incertain mais qu'il nous faut construire et corriger à la force du poignet,

comme l'ont fait avant nous des générations de paysans.

Vous constaterez dans ces pages que notre ruche bourdonne ; nos derniers adhérents sont motivés et ils s'impliquent dans le fonctionnement de l'AEAP, participent à nos manifestations ; nos plus anciens s'en retrouvent ragaillardis et reprennent la plume ; des nouveaux frappent à la porte...

Notre bulletin s'en retrouve épaissi, lourd d'évènements et réflexions multiples.

Comme la rivière du poète, page 27, puisse notre association, en cette année nouvelle, continuer sa progression de rive en rive, « consciente de son devoir, ne rechignant jamais quand des biefs importuns lui déchirent le flanc ».

La rédactrice, Jacqueline Bellino



Les derniers chevaux de trait ?

Conseil d'administration

Président fondateur : Jean Robinet †

Présidente d'honneur : Odette Magarian †

Président d'honneur : Georges Van Snick †

Président d'honneur : Jean-Louis Quereillahe †

Présidente d'honneur : Chantal Olivier

Présidente : Jacqueline Bellino

Secrétaire : Marcel Grelet

Trésorier : Daniel Esnault

Trésorier-adjoint : Francis Marquet

Membres du CA : Jean Mouchel

Annie Goutelle

Geneviève Lecocq-Lictevout

Jacques Chauvin

Marcel Marloie

Vice-présidents : Norbert Doguet

Claude Chainon

Gérard Gherzi

Vérificateur aux comptes : Jacques Goutelle

Comité de lecture : Roger Bithonneau

René Houlé

Marie-Louise Victor

Laurence Doguet

Gilles Gallois

Marcel Grelet



Sommaire

P1 : **Editorial**

P2 : **Conseil d'administration
Sommaire**

P3 : **Le mot de la Présidente
La vie de l'AEAP**

- Congrès 2019
 - Compte-rendu du congrès
 - Les trois fermes
- Congrès 2020
- Salon de l'agriculture
- Festival du livre de Mouans-Sartoux
- Café littéraire
- Printemps du livre de Montaigne
- Intervention auprès des jeunes
- Le fond AEAP au GARAE
- Notre site internet
- Projet d'écritures partagées
- Nos nouveaux adhérents

- Nos prochains rendez-vous

P20 : **Nouvelles de nos écrivains et artistes**

- Nouvelles publications
- Prix littéraires
- Les médias en ont parlé
- Hommage à Jean-Louis Quéreillahe

P21 : **Tribune libre**

- *Souvenir de Jacques Chirac*, par Chantal Olivier
- Marc Boutin *recommande*
- *Écrivain-paysan, pléonasme ou oxymore ? Écrivain ou paysan ?*, par Patrick de Meerleer
- *L'apprentissage*, par Charles Briand
- *Pastoralisme*, par Jacqueline Bellino
- *La biodiversité au coeur du Marais breton vendéen*, par Daniel Esnault

P27 : **Poèmes**

Le mot de la Présidente



Hier un coq fut assigné en justice pour avoir osé chanter dans son poulailler. Plus loin, une pétition est signée pour que se taisent les cloches de l'église d'un village. Les travaux agricoles gênent le voisinage.

Je suis bien placée pour le savoir. Dès que j'interviens sur la partie de l'oliveraie mitoyenne avec nos voisins, les protestations fusent : faucheuse, motoculteur, brouette à moteur et gaules pneumatiques sont trop bruyants, ainsi que le broyeur qui a remplacé l'incinération du bois de taille dont la fumée indisposait ; les amendements organiques sentent mauvais, les traitements pourtant biologiques au cuivre ou à l'argile les empoisonnent ; pas question de travailler le week-end sans se faire insulter, même si le mauvais temps menace la récolte...

Longtemps considérés comme des illettrés, aussi stupides que cupides, les paysans sont aujourd'hui accusés de tous les maux de notre planète. Désormais habituées à trouver du tout cuit d'un simple claquement de doigts, les nouvelles générations ont-elles une idée du travail et de l'ingéniosité

qu'il a fallu déployer de siècle en siècle pour parvenir à cette société d'abondance qui aujourd'hui crève de trop produire après avoir tant manqué de tout ? Plus que jamais il appartient aux écrivains-paysans d'informer et de témoigner pour inciter certains citadins au respect du métier d'agriculteur.

L'appel à textes lancé par Gérard Gheris s'inscrit dans cette nécessité. Rassembler des témoignages, porter un regard critique sur nos réalisations sans pour autant les renier, récolter des réflexions sur le devenir de la ruralité, tel est l'objectif de ces écritures partagées. Les participations sont autant nombreuses que diverses. Chacune n'engage que la seule responsabilité de son auteur. Notre association n'est ni politique ni dogmatique. Non adepte de la pensée unique, elle offre un éventail de sensibilités qui s'y expriment en toute liberté, comme dans la tribune libre de ce bulletin.

Nous espérons ainsi continuer notre travail de mémoire tout en réfléchissant ensemble à notre avenir.

L'année qui vient s'annonce riche en travail et en rencontres. Déjà s'organise le prochain congrès qui nous conduira jusqu'à Victor Hugo, dans des paysages somptueux...

Je compte sur chacun de vous pour continuer à faire vibrer l'AEAP.

Bonne année, belles écritures,

Jacqueline Bellino, présidente

La vie de l'AEAP

Congrès 2019

COMPTE-RENDU DU CONGRÈS, par Marcel Grelet

Nous avons cette année fait escale en Normandie. Était-ce prémonitoire de cet été de sécheresse et chaleur quand Daniel Hatteville nous a proposé de poser nos valises à Moncy, petit village de l'Orne dont il est le maire ? Quoi qu'il en soit, nous avons apprécié les verts pâturages de sa région. Le hasard du calendrier (75^e anniversaire du débarquement des Alliés) nous a également

rappelé un pan de notre histoire pas si éloigné et souvent évoqué dans les livres de nos adhérents, puissent les défenseurs de la paix avoir cet épisode à l'esprit.

En sa qualité de maire, Daniel Hatteville nous a souhaité la bienvenue. Il nous a présenté sa commune, petite mais dynamique qui d'ailleurs, soulignons-le au passage, nous a proposé des hébergements de qualité.



Moncy



Gîte de Moncy

L'intégration de Moncy dans le Bocage normand aux confluents de l'Orne, de la Manche et du Calvados sur les collines de Suisse normande, revêt un caractère hospitalier par sa verdure, son relief et ses arbres ; l'été de canicule vécu nous prédisposait à apprécier pleinement cet espace de douceur.

Le 26 août, jour de notre arrivée, après la réunion de travail du conseil d'administration, un diaporama élaboré avec soin, sensibilité et humour par Gisèle Grout, comme elle sait si bien le faire, nous a fait revivre le congrès précédent, pour nous remettre « dans le bain ».



Le lendemain, lors de l'assemblée générale, Madame la présidente Jacqueline Bellino, après avoir remercié Daniel Hatteville et Norbert Doguet pour l'organisation du congrès, a donné lecture des mots d'excuse de Monsieur Didier Guillaume, ministre de l'Agriculture, et des membres de l'AEAP n'ayant pu être présents physiquement. Jacqueline a rendu hommage particulièrement à Bernadette Rotrou pour la remercier du travail qu'elle a réalisé pendant de nombreuses années à la bibliothèque. Ensuite, la parole est donnée successivement aux trois vice-présidents, Norbert Doguet, Claude Chainon et Gérard Gheresi, pour lire le rapport d'activité.



Loïc Planque nous a expliqué la stratégie de *Terre de Liens* et cité en quelques chiffres son importance, certes modeste au niveau du pays mais incontestablement déterminée en ce qui concerne la philosophie de l'opération. Les 200 fermes mises en place par l'association représentent tout de même 4300 ha en France et 380 emplois. Mais la finalité réside dans des projets centrés sur l'humain et l'avenir. En ciblant les néo-paysans associés à la culture biologique et en faisant des apporteurs de capitaux des partenaires, une démarche nouvelle est mise en place. Quid du capitalisme traditionnel ?

Dans ce mode de fonctionnement les détenteurs du capital foncier agissent de manière solidaire en devenant porteurs d'actions non rémunérées ; en contrepartie, ils

Bien évidemment le rapport financier, incontournable dans toute assemblée générale, est revenu au trésorier Daniel Esnault. Sa présentation claire des comptes a fait apparaître un bilan de l'exercice satisfaisant, comportant quelques poires pour la soif, quoi de plus naturel au pays du cidre et du poiré. Sur le plan financier nous pouvons donc envisager l'avenir sereinement ! Jacques Goutelle ne contredira pas ces propos ; en vérificateur aux comptes consciencieux il a vérifié les chiffres de l'exercice qui laissent apparaître une situation sans équivoque.

Enfin, après le renouvellement du conseil d'administration, la présidente présenta son rapport d'orientation, qui laisse augurer de belles perspectives d'avenir.

À l'issue de l'assemblée générale, deux conférenciers sont intervenus, Loïc Planque pour l'association *Terre de Liens* et Joseph Pousset, membre de notre association, en tant qu'agronome. Bien que leurs interventions aient été successives, volontairement je les cite conjointement car les deux spécialistes ont en commun le sol, plus précisément la terre dans toutes ses accessions.

Loïc Planque



bénéficient d'une déduction fiscale (60%). *Terre de Liens* permet ainsi de pérenniser des exploitations sans successeurs ou d'éviter le poids d'un investissement foncier non souhaité par l'agriculteur en place. Cette démarche a convaincu par son côté encourageant l'agriculture biologique l'Agence de l'eau, devenue partenaire en ce qui concerne la Normandie. Bien sûr, le processus d'installation est lié à une formation des postulants et à un suivi après installation.

Joseph Pousset, dans son intervention, nous a délivré quelques notions agronomiques de base, découverte de l'agronomie pour certains, rappel judicieux pour d'autres. La surface agricole représente environ 25% de la surface émergée de la planète.



Joseph Pousset

Après l'énoncé de ce chiffre, Joseph Pousset a rappelé à notre bon souvenir les notions élémentaires liées au complexe argilo-humique. Les trois grandes catégories de sols ; podzols, les sols bruns et les terres noires des steppes composent avec de nombreuses nuances la palette des terres agricoles nourrissant le monde.

Au cours de la première journée de visite, Joseph a mis à profit les moments de trajets en car pour nous apporter des précisions sur le bocage, le boisement, l'implantation des haies etc. Tous ses travaux et observations, fruit de travail appliqué sur sa ferme, font d'ailleurs l'objet de livres pertinents.



L'imprimerie Corlet

La sortie du mardi après-midi, consacrée en premier lieu à la visite de l'imprimerie Corlet, a permis de tracer le chemin des mots, ce que deviennent les textes que les uns et les autres écrivons et il s'est avéré particulièrement intéressant de suivre la trame d'un livre, tant actuellement grâce aux moyens informatiques que dans le passé, à travers le musée de l'imprimerie commenté au sein de l'entreprise même par un ancien praticien.

Il est à noter que depuis 1960, Charles Corlet, qui s'est toujours présenté comme imprimeur-paysan, a insufflé à son entreprise un dynamisme qui fait d'elle aujourd'hui l'une des plus importantes imprimeries de France. D'autre part, très impliqué dans le développement durable de sa région, le groupe Corlet a mis en place, depuis octobre 2018, un mécénat avec l'association *Terre de Liens-Normandie* en investissant dans des terres agricoles destinées à de la production biologique.

Notre périple en Suisse normande s'est poursuivi tout l'après-midi. En connaisseur de sa région, Daniel Hatteville s'est plu à nous décrire les paysages qui lui sont familiers. À travers quelques citations avec détours à l'appui, il nous a fait découvrir des lieux emblématiques tel la Roche d'Oëtre, la maison de Léon Zitrone, les falaises de Clécy et bien évidemment le Camembert, lieu commun devenu emblématique grâce à l'usine Vallée, toujours présente, sise elle aussi à Clécy. Cette tournée du mardi s'est terminée par la visite de la ferme du fils de Daniel et un apéritif offert par ce dernier. Aux marches de l'Orne, du Calvados et de la Manche, nos palais se sont gargarisés des tant belles

productions typiques de Basse-Normandie : le cidre, le poiré, le calva et autres friandises locales ; qui a dit andouille ? La traditionnelle soirée spectacle clôture, ce second soir, une journée très riche, en présence d'un public venu nombreux. Les plus talentueux parmi nous donnèrent un spectacle. Grâce à ces conteurs, artistes éphémères, nous avons passé un moment convivial apprécié. Je ne voudrais en aucun cas être injurieux à l'égard des autres en citant Michel Boudaud nommément. Lui, n'est pas éphémère mais artiste qui se produit régulièrement et nous sommes fiers de le compter dans nos rangs. Ses textes poétiques engagés, sa musique, sa voix grave et harmonieuse en font un artiste à part entière que nous apprécions.



Mercredi 28 août.

Là, c'est Norbert qui se colle aux commentaires durant le périple en car. Évoquer Gabin et la Normandie c'est rappeler une longue histoire rurale. Malheureusement, les liens entre Jean Gabin et les paysans se sont distendus en raison d'une manifestation au siège de la ferme de l'acteur avec pour cause l'achat par ce dernier de terres agricoles destinées à son

propre usage, privant ainsi les agriculteurs voisins d'un outil de travail indispensable. Cet épisode houleux ne doit pas occulter les bons moments que l'acteur nous a fait vivre par grand ou petit écran interposés.

Deuxième volet du jour, un arrêt au château D'O. Il ne s'agit pas, comme le nom pourrait le laisser penser a priori, de *water-tower*, dicit les Anglais, mais d'un réel ouvrage gothique flamboyant sis au milieu d'un magnifique parc.



Saluons au passage la gentillesse du personnel qui nous a permis avant l'heure de passer les grilles pour une photo de famille (voir dos de couverture). Notons également la présence remarquée d'un adorable chien d'époque avec sa silhouette peu commune et ses aboiements tout ronds.

La visite de la ferme de Cécile et Cédric restera un des temps forts de la matinée. Je ne m'étends pas plus sur les visites des exploitations, elles font plus loin l'objet d'un article. Notons tout de même que l'installation de Cécile et Cédric s'est faite grâce au concours de *Terre de Liens*.

Le passage devant le château de Carrouge, solide derrière ses sept siècles d'histoire, suivi d'un déjeuner de bonne facture aux recettes normandes, fit la transition entre une matinée studieuse et un après-midi ludique, quoique.

Le spectacle donné à la ferme du cheval de trait de la Michaudière intègre adroitement l'histoire des équins de travail affectés au spectacle (voir photo de couverture). Le commentateur nous a gratifiés des noms de quelques races tels le Comtois, L'Auxois, l'Ardençais, le Trait du Nord, le Trait Mulassier, sans oublier le Cob normand, le Percheron et le Breton.



Autant de races familières aux paysans. Malheureusement ces animaux, qu'on dit plus belle conquête de l'homme, mis à part une utilisation confidentielle par quelques érudits ou nostalgiques (débardage du bois en Allemagne, courses et jeux, un peu de transport scolaire comme dans un village d'Alsace), sont le plus souvent destinés à la boucherie et appréciés dans les assiettes nipponnes en particulier.

La visite du Manoir de Durcey, exploitation agricole de grande taille, clôtura le périple campagnard. Le dîner au gîte, toujours d'excellente qualité, suivi d'un rassemblement impromptu de congressistes en mal de bons moments, mis un terme joyeux à une journée bien remplie.

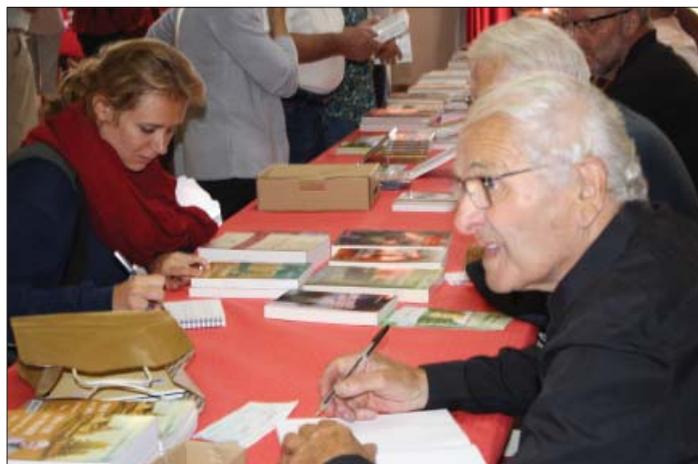


Jeudi 29.

Aie ! Il va falloir se séparer aujourd'hui. Avant cela une réunion de travail. Après un bref bilan du congrès, elle porte principalement sur les appels à textes. Un premier point permet de rappeler l'objectif : rôle de passeur de mémoire, avec en toile de fond la publication d'un ouvrage (Gérard y consacrera un article plus approfondi). Avant de nous séparer, nous avons apprécié le marché organisé par Daniel Hatteville en notre honneur. Nos auteurs ont profité de la présence de la population locale pour se livrer à quelques dédicaces. Comment quitter la Normandie sans emporter un petit souvenir gastronomique qu'il soit andouille de Vire ou spiritueux sans oublier les autres nombreuses spécialités ? Mais également, un livre d'histoire locale puisque auteurs et éditeurs se sont déplacés pour venir nous y rencontrer. Une bonne occasion d'échanger pour découvrir la culture régionale. Ces quelques produits emportés nous laisseront un souvenir impérissable.

Marcel Grelet

Merci à Daniel et Colette de nous avoir reçus avec autant de chaleur. Nos congressistes ont bien apprécié la convivialité qui règne à Moncy.



Daniel et Colette



Gisèle et Chantal



LES TROIS FERMES

Oui, les temps changent ! Oui nous sommes à un tournant de société, certes ! Et en ce qui concerne l'agriculture nous avons eu, lors du congrès 2019 de notre association, un exemple clair de trois façons de pratiquer aujourd'hui le métier de paysan.



La ferme de Cédric et Cécile

La ferme bio

La première de nos visites nous a conduits à une ferme éloignée dans un hameau perdu où un couple d'une trentaine d'années nous attendait. Tous deux prirent tour à tour la parole avec passion. La jeune femme nous a retracé le pourquoi elle se trouvait là : ses parents l'avaient poussée à faire des études qui l'amènèrent à gagner un bon salaire mais cette situation qui l'avait tenue huit années enfermée dans un bureau ne lui convenait pas. Malgré le mécontentement de son père, elle vint s'installer dans cette ferme isolée avec son compagnon. Ce dernier se présenta en affirmant tout de go qu'il n'avait jamais aimé l'école. Il l'avait quittée le plus rapidement possible pour parcourir le monde en travaillant de droite et de gauche dans n'importe quel secteur qui se présentait à lui. Puis arriva le jour où il décida de se fixer avec son amie dans cet endroit isolé. Tous deux se retrouvaient sur des aspirations communes : la nature, les animaux, le respect de la terre et la liberté.

Ils passèrent donc par *Terre de Liens* pour obtenir cette ferme abandonnée. Le prédécesseur pratiquant le bio sur un troupeau de chèvres et la transformation du lait en fromage n'avait pu faire face ni à une rentabilité insuffisante pour vivre, ni à la solitude. Aujourd'hui, ces jeunes gens gèrent sérieusement et toujours en bio leur outil de travail, qui comprend donc un troupeau de chèvres, quelques vaches à viande, une quinzaine de porcs vivant en plein air, une modeste basse-cour et bien entendu une fromagerie aux normes européennes. Ils s'investissent dans différentes structures d'agriculture bio, notamment dans l'écoulement de leurs produits à la ferme et sur les marchés. Certes, ils ne font pas fortune et les moments de repos sont extrêmement rares. Mais quel plaisir de les entendre parler avec passion de leur travail, de leurs projets. Bravo les jeunes, et bonne chance à leur petit garçon qui, âgé de 7 ou 8 ans, se considère comme partie prenante de la ferme de ses parents.

Le GAEC Hatteville

Le GAEC est une structure apparue dans les années 70 afin de sauvegarder l'intégrité d'un patrimoine agricole.

Ce GAEC père et fils poursuit la politique agricole classique de gestion d'une exploitation agricole lancée dès les années d'après-guerre afin de nourrir la population d'une France en friche. Le père étant âgé ne peut plus assumer un plein temps sur la ferme. Reste donc le fils accompagné d'un seul travailleur permanent et d'un apprenti. Il s'agit de travailler sur 150ha de terre en céréales, colza, pâture ainsi que des semis de couvert qui serviront à faire l'ensilage pour nourrir 70 vaches laitières ainsi que les génisses qui assurent la rotation du troupeau. Il fallut trouver les moyens pour faire face à la situation. Outre le matériel classique d'une exploitation agricole des années 2000, le robot de traite fut choisi pour faire gagner deux heures par jour à l'agriculteur.

Néanmoins il lui faut surveiller étroitement cette fameuse mécanique soumise à Internet car il n'est pas rare que les vaches perdent les puces qui règlent les exigences de leur vie quotidienne c'est-à-dire la traite et la nourriture. Dans les moments de récolte il est fréquent que le temps manque pour la surveillance du robot et c'est ainsi qu'il arrive parfois que la puce commandant à la vache d'aller se faire traire ne fonctionne pas, ce qui engendre une mammite (inflammation du pis) au bout de quelques jours. D'autre part si la puce qui déclenche la ration quotidienne distribuée durant la traite est absente, l'auge reste vide. Ce système de robotisation pour pratiquer une agriculture intensive est un exemple parmi tant d'autres d'un choix qui s'enracine au sein d'une agriculture désormais soumise à l'OMC, comme si la terre et le vivant se programmaient uniquement avec le seul facteur «rentabilité croissante à tout prix».



Le GAEC du Manoir de Durcey

Le GAEC de notre troisième visite fonctionne d'une toute autre façon que le précédent. Il se compose de trois personnes d'une même famille, la famille Breton (le père, la mère et un fils) et de deux associés. Six employés et stagiaires confondus complètent le nombre nécessaire pour faire face au travail quotidien tout au long de l'année. Tous se retrouvent à table au repas de midi confectionné par la maîtresse de maison. L'objectif est bien défini : il s'agit que chacun s'exprime et que le chef de famille décide, après consultation, de la tâche de chacun. Le père considère que cette politique donne une ambiance de sérénité, de confiance et de sécurité. Les 400ha de surface sont utilisés au maximum de leur capacité. Un élevage bovin de 700 têtes se divise en deux groupes : viande et lait. Un verger de 35ha produit des pommes et des poires destinées à être transformées sur place en cidre et poiré, calva et pommeau. Une fois les fruits récoltés, les bovins pâturent l'herbe semée à cet effet. Enfin un grand magasin de vente des produits transformés et d'autres spécialités artisanales venant de l'extérieur, occupe un emploi à temps complet. Pour en finir il existe un complexe de méthanisation approvisionné par tous les déchets des productions animales (bouses des vaches) mais aussi végétales (rebuts, broyage des pailles, déchets des fruits pressés etc.). L'installation de ce complexe pour méthanisation est impressionnante (production de 2 235 000 kWh) ; elle était la plus performante de France en 2018. Le méthane fournit tous les besoins en chaleur des bâtiments de ferme et des habitations personnelles. Le reste est vendu à EDF et apporte un revenu assez conséquent dans le résultat final de la déclaration d'impôt.



Réflexion. Le travail à la terre a toujours été vu comme un métier peu considéré mais très riche dans sa diversité. D'autre part l'exemple des trois fermes que nous avons visitées est très significatif d'un changement de société. La première démontre que ces jeunes gens non issus de parents paysans ont porté un tout autre regard sur la vie que celui qui leur était proposé. Dans la seconde il s'agit d'un fils qui a emboîté le raisonnement de la génération précédente, laquelle fit après la guerre une ascension fulgurante mais qui aujourd'hui s'essouffle face à la mondialisation et au problème de l'environnement. Enfin le troisième cas affiche un raisonnement qui s'appuie d'une part sur une expérience solide du métier et d'autre part sur un regard futuriste permettant d'innover afin de rester dans le monde paysan qui fut le sien à la naissance. Néanmoins, n'étant pas très loin de la retraite, le chef de famille s'inquiète sur la transmission d'une telle affaire tant sur le côté financier que sur la gestion de l'équipe solide et stable qu'il a su construire.

Chantal Olivier

Congrès 2020

Le prochain congrès aura lieu dans le Doubs et se déroulera fin août. Nous serons accueillis et hébergés au Lycée agricole privé de Levier. Nous y découvrirons les particularités de cette zone de montagne touristique et de son agriculture sous ses différentes facettes, notamment les vaches montbéliardes et leurs fromages. La visite de la maison natale de Victor Hugo à Besançon est prévue parmi d'autres surprises... Une fois de plus c'est Norbert Doguet qui organise ce congrès ; nous avons donc de bonnes raisons de nous attendre à un programme de choix.

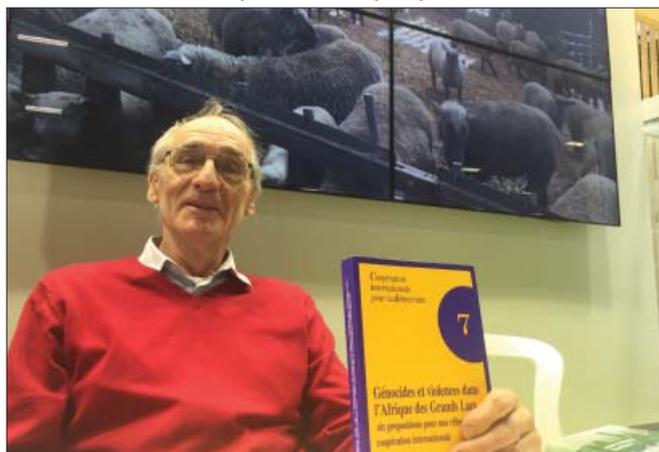


Salon de l'agriculture

Le lendemain de notre conseil d'administration du 1^{er} mars à Paris, plusieurs d'entre nous se sont retrouvés de nouveau sur le stand du Mouton vendéen qui met quelques tables de dédicace à la disposition de nos auteurs.

Une occasion de joindre l'utile à l'agréable, de présenter nos livres tout en resserrant nos liens par un diner entre nous dans un restaurant parisien ainsi que par une saucissonnade des plus conviviales dans la « cabanne » du GAEC Petiot, éleveurs de porcs dans l'Allier.

En 2020, sur le stand du Mouton vendéen, un écran sera mis à notre disposition pour projeter en boucle un diaporama qui présentera l'AEAP et ses auteurs.



Marcel Marloie en dédicace



Chantal Olivier,
en flagrant délit de militantisme pour l'AEAP

Festival du Livre de Mouans-Sartoux

Sept auteurs se sont partagé le stand de l'AEAP au Festival 2019, les 4, 5 et 6 octobre : Marcel Grelet, Marcel Marloie et Pierre Yborra, venus de Vendée, y ont rejoint la Bourguignonne Chantal Olivier, et les locaux : Monique Brault, Paul Rousguisto et Jacqueline Bellino. Notre stand commence à être connu et de fidèles visiteurs sont venus nous y retrouver. Monique et Lionel Brault ayant déménagé, c'est dans leur nouvel appartement de Nice qu'ils nous ont reçus cette année, pour un dîner méditerranéen par excellence, à notre grande joie.



Café littéraire

Dans le cadre du Festival du livre de Mouans-Sartoux, cette année nous avons choisi comme thème « les écritures partagées » pour présenter la diversité de nos écrits. Chacun de nous est intervenu pour présenter un texte, un livre, sa démarche personnelle...



Printemps du livre de Montaigu

L'AEAP fut dignement représentée du 5 au 7 avril sur ce prestigieux salon littéraire avec la participation de Daniel Esnault, Michel Boudaud, Marcel Grelet et Thierry Jouet, nos ambassadeurs vendéens.



Intervention auprès des jeunes

Nous avons été contactés par le CFPPA du Tarn pour intervenir auprès des stagiaires du centre. Marcel Grelet s'est proposé et nous remercions vivement Catherine Calvel, qui a depuis adhéré à l'AEAP en tant que membre sympathisant, de nous avoir fait parvenir un compte-rendu de cette rencontre :

Nos stagiaires sont entrés en formation BP REA, qui les prépare à devenir chefs d'exploitation, en septembre 2019. Ils suivent sur un an plusieurs modules très techniques: agronomie, biologie, droit, comptabilité, commercialisation, agroforesterie, machinisme etc.

Dans le cadre du module C5.2, qui s'intitule « Négociation et argumentation », ils ont commencé par s'interroger sur l'image interne et externe de la profession d'agriculteur. Ils ont défini des valeurs qui leur étaient propres. Ils ont lu, visionné des portraits d'agriculteurs, vu des films (Petit Paysan, Au nom de la Terre).

Il était intéressant de s'interroger sur la pertinence de celui qui parle du monde paysan: un écrivain doit-il appartenir à cet univers pour être légitime ?

Via l'Association des écrivains et artistes

paysans qui a tout de suite adhéré à notre projet, nous avons organisé une rencontre avec un de leur membres: Monsieur Marcel Grelet, auteur de nombreux romans dont certains, mais pas tous, se déroulent dans sa Vendée natale. Nous avons sélectionné des extraits des Landes Rouges et de l'Impertinente des Landes Rouges qui évoquent sur plusieurs générations l'évolution de la situation des agriculteurs : du métayer au fermier aisé modernisant, agrandissant, développant ses activités, aux jeunes des années 2000 confrontés à des prises de décisions parfois déchirantes. Et le 18 octobre, nos stagiaires ont reçu Monsieur Grelet: café, pâtisseries locales préparés par nos stagiaires, ont permis de faire connaissance. Ensuite dans le cadre chaleureux du CDI, les échanges ont commencé: les stagiaires ont présenté leur parcours et leur projet.

Tous sont ce que l'on appelle des néo-ruraux. Ils s'installent hors cadre familial sauf un. Ils ont partagé parfois avec beaucoup d'émotion leur parcours, leurs doutes, leur projet qui n'est pas seulement un projet professionnel mais bien plus un projet de vie engageant également leur famille.



Ils sont porteurs de valeurs, ils veulent comme ils l'ont dit « ne pas rater l'opportunité de participer à la transition de l'agriculture ». Ils veulent travailler proprement, pour les autres, tisser du lien, faire vivre leur territoire et vivre honnêtement de leur métier. Monsieur Grelet a su, en évoquant son parcours personnel, mais aussi les courants qui parcourent le monde agricole depuis la fin de la guerre, tracer un portrait de l'agriculture française. Ses nombreux exemples d'agriculteurs modernes ont illustré ses propos. Ensuite les questions, les interrogations sur le métier d'écrivain, sur les choix de l'agriculteur ont clôturé l'échange.

Nos stagiaires sont alors partis vers leur premier stage en entreprise. La rencontre s'est achevée par un repas convivial aux Saveurs Paysannes et par une visite du chantier d'insertion menée de main de maître par Jonathan Dassonville.



Nous espérons après ce premier essai, poursuivre ces rencontres et, (pourquoi pas ?) inviter plusieurs écrivains issus du monde paysan. Rendez-vous l'année prochaine.

Catherine Calvel
Formatrice CFAAH/CFPPA du Tarn
Albi

Le fond AEAP au GARAE

« Le Garae Ethnopôle, (ndlr : *Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique*), installé dans la Maison des Mémoires à Carcassonne, a été labellisé dès 1996, apparaissant ainsi comme un centre d'intérêt national et européen, spécialisé dans les revues d'ethnologie et dans l'ethnologie du patrimoine ». Voir www.garae.fr

Ce centre de documentation exceptionnel est aussi un lieu de rencontres scientifiques, de formations, d'expositions, de conférences et d'éditions, axé sur l'histoire



des sciences de l'homme, l'ethnologie des patrimoines et des territoires. Il relaie en région l'action du ministère de la Culture en matière de patrimoine culturel immatériel.

Jacques Chauvin, membre très actif de notre association, gendre d'un écrivain-paysan de la première heure et ethnologue formé à l'EHESS Toulouse sous la direction de Daniel Fabre, a réussi à établir un partenariat avec ce centre qui a accepté d'accueillir, de répertorier et de faire connaître toute l'œuvre des auteurs qui sont passés par notre association. Qu'il en soit ici remercié, au nom de tous les écrivains qui profiteront ainsi de cette vitrine valorisante.

Suite à l'arrêt de notre bibliothèque en ligne, nous avons donc entrepris de déménager un exemplaire de chaque titre des livres entreposés dans l'Orne -soit près de 700 ouvrages- pour les confier à la Maison des Mémoires de Carcassonne où des rayons vides spécialement mis à disposition les attendaient.



Jacqueline Bellino et l'écrivain Patrick De Meerleer devant l'emplacement réservé aux livres des écrivains paysans



La Maison des Mémoires à Carcassonne

Plusieurs mois seront nécessaires à la documentaliste pour établir la banque de données de ce fonds avant qu'une inauguration officielle ait lieu, avec signature d'une convention par laquelle l'AEAP restera propriétaire de ces livres. Il est convenu que chaque année, tout autant les nouvelles publications de nos auteurs que les ouvrages manquants que l'on aura pu trouver, iront enrichir le stock concédé. D'ores et déjà, des animations sont envisagées qui contribueront à faire connaître nos écrivains-paysans et les objectifs de notre association. Pour la présidente de l'AEAP, au départ, il s'agissait d'un mariage de raison. Au lieu de moisir dans une cave ou de se retrouver engrangés au grenier de l'oubli, nos livres bénéficieraient ici d'une place de choix. Mais quel fut le choc lorsque, arrivée au 53, rue de Verdun de la ville basse de Carcassonne, accompagnée de Marie-Mad Chauvin, Jacques Chauvin et Patrick De Meerleer, je levai les yeux sur la Maison des Mémoires qui abrite le GARAE, cet ancien hôtel particulier datant du XVI^e siècle, baptisé « la maison aux cent fenêtres », où plusieurs corps de bâtiments s'articulent autour de deux cours intérieures !

Ici a vécu le poète Joë Bousquet. Voyageur immobile, blessé par une balle en mai 1918, le jeune homme paralysé ne quitta pratiquement plus sa chambre. Alors le monde des arts vint à lui. De Paul Valéry à Max Ernst, de Magritte à Louis Aragon, en passant par André Gide, Dali, Tanguy, et Simone Weil... les plus beaux esprits du XX^e siècle ont défilé dans cette maison transformée depuis, par le Département de l'Aude, en lieu de vie culturelle intense. Plusieurs fois par an, des expositions temporaires sur les relations entre écriture et création artistique sont organisées ainsi que des colloques et des soirées littéraires. Par ces activités, le Centre Joë Bousquet offre une ouverture sur la création littéraire et artistique contemporaine et fait revivre la chambre du poète. Lorsque Sylvie Sagnes, présidente du Garae, nous fit parcourir les quatre niveaux du centre, à travers ses nombreux couloirs, bibliothèques et salles d'exposition, j'ai compris que les auteurs de l'AEAP bénéficieraient désormais d'une vitrine de choix, dont ils n'auraient osé rêver. Une vitrine qui mettra en valeur l'héritage des années de travail accompli par nos membres qui se sont succédé pour recueillir cette bibliothèque, la bibliothèque de l'Association des écrivains et artistes paysans.

Le mot « bibliothèque » n'est pas venu d'un coup d'un seul. En 1973 le ministère de l'Agriculture attribua un emplacement gratuit à l'AEAP sur le Salon de l'agriculture. Beaucoup d'adhérents y vinrent avec leurs livres à vendre. Rose-Marie Lagrave, qui venait aider sur le stand, proposa de garder les livres chez elle. Elle le fit jusqu'à son déménagement en 1978. Yvon Péan, qui arriva en 1979, reprit la suite. Il fabriqua une structure qui permettait de mettre les livres en valeur et d'aller les exposer lors de manifestations proches de son pied-à-terre d'Angers. En 1984 Ginette et Jean Turmel, parents d'un nouvel écrivain-paysan et habitant non loin de Paris, se proposèrent de venir aider à vendre les livres au Salon de l'agriculture et en outre de loger plusieurs écrivains-paysans. Deux ou trois ans plus tard ils offrirent d'héberger le stock de livres et l'énorme présentoir qui permettait de les exposer, puis ils commencèrent à aller proposer ces livres à la vente dans quelques petites manifestations locales, tout comme Bernadette Rotrou, Chantal Olivier, Francis Marquet, Paulette Devillaine et quelques autres le firent également dans leur région respective. Yvon Péan se détachera de cette activité et quittera l'AEAP en 1990. Jean Turmel décède brusquement en 1999. Ginette continuera quelque temps à vendre des livres par correspondance et lors de quelques foires mais cela s'avéra bien vite trop difficile pour une personne seule.

Faisant suite aux catalogues des œuvres parus en 1975, 1980 et 1985, Christian Dudoet fit éditer un catalogue en 1991, progressivement réactualisé tous les deux ans, qui référençait tous les titres de nos auteurs.

Puis arriva Internet et Christian créa notre site sur lequel il publia le catalogue. C'est en 2002 que Bernadette accepta de reprendre les livres et la lourde charge du Salon de l'agriculture avec l'aide de Chantal Olivier. Il fallait transporter les livres, bien sûr : 18 lourdes caisses pleines qui contenaient entre 3000 et 3500 ouvrages ; mais aussi le stand lui-même, la décoration, vaisselle et frigo. Tout le matériel provenait de récupérations : planches, tentures, moquette etc. On se débrouillait avec les moyens du bord, on rivalisait surtout d'ingéniosité et de bonne volonté.

Avec la suppression de la subvention qui nous permettait de louer un stand au Salon de l'agriculture, nous dûmes abandonner cette activité en 2011, nous contentant d'une seule journée de présence sur les stands bienveillants qui veulent bien nous accueillir.

En 2012, Mahmoud Allaya et Dominique Joye firent ajouter une boutique en ligne sur le site.

Pendant tout ce temps, Bernadette a continué à tenir la bibliothèque, recevant les nouvelles publications et procédant aux expéditions, à la tenue des stocks et des comptes.

Je tiens aujourd'hui à rendre hommage au travail énorme qu'elle a accompli en bénévole, avec le sourire, tout au long de ces années. Nous avons récupéré chez elle un stock de livres parfaitement tenus, triés et classés. Si l'inventaire et le déménagement se sont réalisés dans la bonne humeur et l'amitié, lorsque la pièce fut vidée, l'émotion était vive en refermant la porte sur un si riche passé.



Marie-Mad et Jacques Chauvin,
Bernadette Rotrou et Jacqueline Bellino,
en plein inventaire
et après 2 journées de déménagement

Mais nos livres existent toujours, témoins de vécus hors du commun, d'expériences multiples. Ils portent la mémoire d'un demi-siècle de ruralité avec ses combats, ses réalisations, ses satisfactions, ses difficultés et ses souffrances. Ils sont désormais en lieu sûr, un lieu qui va leur donner un second souffle puisqu'ils seront à la disposition des visiteurs, d'étudiants et de chercheurs.

L'AEAP remercie chaleureusement de leur accueil Sylvie Sagnes et Christiane Amiel, présidente et vice-présidente du GARAE ainsi que Christine Bellan, documentaliste-coordonnatrice à qui incombe la lourde tâche de répertorier notre fonds et de le mettre en ligne.

Le reste du stock de livres entreposés dans la bibliothèque de l'Orne chez Bernadette Rotrou, a été renvoyé aux auteurs.

Jacqueline Bellino



Sylvie Sagnes, Marie-Mad et Jacques Chauvin



Jacques Chauvin remettant le reliquat de ses livres à Roger Bithonneau, sur l'Île d'Oléron



Remise des livres et préparation de la convention avec Sylvie Sagnes, Christiane Amiel, Christine Bellan, Marie-Mad et Jacques Chauvin, Patrick De Meerleer, Gilles Gallois et Jacqueline Bellino

Notre site internet

Notre site Internet nous amène régulièrement des contacts qui profitent à nos auteurs. Ainsi, tout au long de l'année, plusieurs de nos adhérents ont bénéficié d'interviews, articles de presse, émissions de télé... après que des journalistes nous ont contactés sur le site. Un prix de poésie a été attribué à un de nos auteurs qui avait été informé du concours par notre blog. De nombreuses demandes de renseignement nous parviennent et quelques demandes d'adhésion effectuées par le site sont actuellement en cours d'étude. D'autre part, chaque info publiée sur le blog (rubrique « Actualités » du site), est relayée par le site *Du côté du Web et de l'Informatique agricole* qui compte 28000 abonnés.

Projet d'écritures partagées

L'atelier consacré au projet des « Ecritures partagées » lors du congrès de Moncy, aura donné l'occasion d'échanger, de débattre, de donner du sens à ce que nous sommes, de nous ouvrir au monde et de nous projeter dans le futur.

Aujourd'hui, 21 novembre 2019, presque trois mois se sont écoulés depuis notre rencontre de Moncy, et le quarante-cinquième texte d'écrivain paysan vient de nous parvenir. Il témoigne d'une enfance dans une ferme en Tunisie à l'époque coloniale. Pas une semaine sans que de nouveaux textes nous soient soumis, et c'est toujours pour nous le bonheur renouvelé de la découverte et de l'étonnement. Certes, cette littérature demeure très hétérogène dans la forme comme dans le fond. Mais elle témoigne de la richesse et de la diversité de ce monde paysan auquel nous sommes tous si attachés et de la grande variété des regards qu'on peut lui porter. Au travers de ces contributions, l'occasion nous est sans doute donnée de mieux comprendre notre passé. Mais ces témoignages, fenêtres ouvertes sur notre futur proche, nous incitent à participer, à notre façon, à la construction de celui de nos enfants. Autre constat encourageant, ces regards croisés nous arrivent de plus en plus de tous les coins de la planète. Ils font apparaître une grande convergence dans les transformations profondes qui nous affectent, nous, paysans du Monde. Ils plaident pour le développement d'une solidarité internationale : un « agir ensemble » qui commence par la nécessité qu'il y a de mieux nous connaître et de mieux nous comprendre. C'est bien là aussi l'intention affichée de nos « Écritures partagées ». (G.G.)

Nous étions nombreux en ce matin du 29 août 2019 pour faire le point sur notre projet des « Écritures partagées » que nous venions tout juste de lancer quelques mois auparavant. En créant cette plateforme d'échanges qui regroupe aujourd'hui une centaine d'écrivains de l'AEAP, auxquels se sont joints quelques sympathisants, nous affirmons notre volonté d'échanger, de partager, de transmettre et de diffuser ce capital de réflexion accumulé au cours des temps par les membres de notre association. Et, par ce rôle de « passeurs de mémoire », nous espérons contribuer, à notre manière, aux réflexions en cours sur nos développements sociétaux futurs.

Cette rencontre ouverte à tous était la première que nous avons eu la chance d'organiser. De ce point de vue, l'avis des membres présents était essentiel pour permettre à l'équipe en charge de ce dossier d'ajuster et de recadrer sa trajectoire. Elle nous a donné l'occasion de rappeler les fondamentaux de notre démarche. Elle a enfin permis de préciser un certain nombre de points dans son fonctionnement quotidien et d'en tracer, dans les grandes lignes, les étapes à venir. Très rapidement, au cours de cette rencontre une discussion particulièrement riche s'est amorcée entre les participants.



Nous nous sommes entendus sur le fait que notre association était littéraire et qu'elle n'a pas à ce titre vocation d'afficher des opinions politiques. Toutefois, dans l'esprit de Laragne, la richesse des témoignages de chacun a été reconnue par la majorité des participants comme un « matériel » voire un « enseignement » qui n'est pas que « poétique ou littéraire ». C'est en quelque sorte un « héritage » qui nous a été transmis par les plus anciens, une somme de témoignages que nous alimentons par nos écrits. Nous avons la charge et la responsabilité d'en faire connaître le contenu et la substance.

Dans tous les cas de figures, nos contributions et nos échanges, en l'état actuel, ne seront accessibles qu'au petit cercle des membres de notre plateforme.

Et si nous allons jusqu'au bout de notre projet et si publication il devait y avoir, cette dernière devra faire consensus. C'est sur cette base qu'un travail de réécriture beaucoup plus ciblé, sera à faire par les contributeurs dont le ou les textes auront été retenus. En attendant, on a mis en évidence l'importance qu'il y avait d'échanger entre nous dans le respect des points de vue et de la nuance. Mais, sans négliger ces débats, il nous est apparu plus important de capitaliser sur les axes de convergence, sur les contenus et sur les valeurs que nous souhaitons contribuer à transmettre et sur lesquelles nous nous entendons tous.

Sur cette base de discussion, un comité de pilotage s'est constitué qui devra proposer au prochain conseil d'administration une note précisant son mandat et son mode de fonctionnement.

En attendant, des efforts seront déployés auprès des membres et des non-membres pour enrichir notre base de textes, et un accent particulier sera mis pour ouvrir cette participation à l'International. Les contributions qui nous sont parvenues, ainsi que l'intérêt suscité par notre projet, nous incitent à poursuivre tous ces efforts sans relâcher la pression et surtout avec un certain optimisme.

Merci de votre aide et de votre participation.

Gérard Gherzi, vice-président

Nos nouveaux adhérents

Bienvenue parmi nous à nos nouveaux membres. Trois écrivains :

- Christian Plain-Textier
Il nous dit « j'aime la terre qui nous porte, nous nourrit, à qui on doit tout. J'ai les pieds et les mains dans la terre comme ma maman et mes grands-mères les avaient, elles qui m'ont transmis cet amour. Et je porte comme un drapeau le nom de poète. »
- Michel Pontoire
Après une carrière d'instituteur bien remplie, il retourne aux sources de son enfance paysanne pour décrire une société composée de personnages attachants qu'il aime faire revivre.
- Pierre Yborra
Une plume alerte et légère, une tendresse camouflée sous un humour décapant, des personnages complexes, caractérisent ce passionné de littérature.
- Albert Villard
« Aller de l'avant, mais agir ensemble avec les mêmes désirs de partage, dans une société souvent égoïste, ce pourrait être utopique. Universitaire de la vie, avec son certificat d'étude en poche, Albert Villard ne donne de leçon à personne, mais il peut être fier de son parcours car il reste un homme amoureux de la vie, de la nature et des hommes... »

Pour mieux connaître ces auteurs et leurs œuvres, nous vous invitons à les retrouver sur notre site.

Mais aussi quelques sympathisants :

Michèle Buc, Marie-Mad Chauvin, Jacqueline Berthon, André Chirol, Maryse Degardin, Hervé et Frédérique Saint, Catherine Calvel, ainsi que le lycée Bel-Air de Fontenay-le-Comte.

Nos prochains rendez-vous

- Le 28 février 2020, conseil d'administration au siège de l'APCA (Assemblée permanente des chambres d'agriculture) à 14H30 à Paris.
- Le 29 février, à Paris, au Salon de l'agriculture, tables de dédicaces sur le stand du Mouton vendéen.
- Fin août congrès annuel dans le Doubs. (les dates seront communiquées ultérieurement).
- Les 2, 3 et 4 octobre à Mouans-Sartoux pour le Festival du livre.
- En octobre, inauguration du fonds AEAP au centre GARAE de Carcassonne. La date et le programme seront transmis en temps utile sur la page « Actualités » de notre site.

À bientôt

Nouvelles de nos écrivains et artistes paysans

Nouvelles publications

Mie-Jo Casimir : *Le Champ Delmotte* a été traduit en allemand

Clément Mathieu : *Les divers modes d'irrigation de la source à la parcelle*

Christian Dudouet : *L'abreuvement des bovins et des ovins*

Geneviève Callerot : *Deux filles sous la botte*

Thierry Jouet : *Poésies saisonnières*

Christian Plain-Textier : *Toi et les p'tits oiseaux*

Michel Boudaud : *Demain, sans doute, il fera beau*

Paul Rousguisto : *Les pensées d'un paysan provençal*

Prix littéraires

Thierry Jouet : Grand Prix Cernunnos du concours international 2019 du Centre européen pour la promotion des Arts et des Lettres. Prix national de la poésie mémorielle du centenaire de 1918.

Patrick de Meerleer : *Le Long silence de Veronica* a obtenu 3 prix cette année (Mirepoix, Toulouse, Arzens-Com Agglo Carcassonne).

Marcel Grelet : Prix du Rotary-Club de Nevers pour son livre *Mi Abuela*.

Michel Boudaud : Prix « Poésie 21 » d'Aix-en-Provence pour son recueil *Demain, sans doute, il fera beau*.

Les médias en ont parlé

Nombreux sont les articles sur nos écrivains et artistes paysans parus dans la presse, mais, cette année, c'est notre chère Geneviève qui, à 103 ans, a défrayé la chronique en apparaissant dans de nombreux journaux : *La France agricole*, *Le Parisien*, *Ouest-France*, *La Croix...* ainsi que dans des reportages télévisés : *Canal+*, *France 3*, *LCI*, etc. suite à la publication de son livre *Deux filles sous la botte*. Elle figure aujourd'hui sur Wikipédia.

Pour nous elle reste « notre » Geneviève, celle de tous les salons de l'agriculture et congrès, qui apportait de sa Dordogne son beau sourire, son regard lumineux et son étonnante énergie qu'elle prodigue toujours sans compter.

Le journal *La France agricole* a également consacré deux autres articles à l'AEAP, l'un sur les oliviers de Jacqueline Bellino, l'autre sur les sculptures de René Prestat.

Ouest-France s'est intéressé à Joseph Pousset et à Thierry Jouet, *Le Populaire du Centre* à Clément Mathieu alors qu'en Algérie, la poésie de notre écrivain-paysan agronome Ahmed Radja était appréciée par *La Dépêche de Kabylie*.

Paru dans *Le Courrier de l'Ouest*, un bel article a rendu hommage à celui qui fut l'un de nos fondateurs : Augustin Hérault, respectivement père et beau-père de Marie-Mad et Jacques Chauvin, nos très actifs et dévoués adhérents.

Hommage à Jean-Louis Quéreillahe

Il fut l'un des fondateurs de l'AEAP et notre président pendant quelques années. Mais en même temps il a administré sa commune pendant 42 ans tout en étant Conseiller général ! Un square, inauguré le 16 juin, désormais porte son nom dans sa jolie ville de Plaisance-du-Gers qui vit naître notre association. Pour nous, il reste dans notre mémoire et dans nos cœurs.

Tribune libre

CHANTAL OLIVIER : *Souvenir de Jacques Chirac*

L'ancien président de la République Jacques Chirac est décédé le 26 septembre 2019. L'AEAP rend hommage à celui qui fut à notre écoute, attachant une grande importance à l'agriculture mais aussi à la littérature rurale. Comme en témoigne ci-dessous notre présidente d'honneur Chantal Olivier, il avait coutume de rendre visite à notre stand sur le Salon de l'agriculture. Après lui, malgré nos invitations réitérées, il est regrettable qu'aucun des présidents ou ministres de l'Agriculture qui lui ont succédé, n'ait manifesté un quelconque intérêt pour la culture de nos terroirs, représentée par notre association à travers les écritures paysannes. (NDLR)

En cette année 2019, le décès de Jacques Chirac a réveillé en moi le souvenir du soutien qu'il apporta à notre association trois années durant lors de la grande manifestation du SIA (Salon international de l'agriculture) à Paris.

En effet, c'est en 2004 que l'invitation de l'AEAP au président de la République fut enfin honorée. Il va sans dire que cette annonce orale faite en dernière minute sur le

stand et qui portait également la nouvelle de la visite du ministre de l'Agriculture, provoqua chez les écrivains-paysans présents une grande satisfaction qui frôlait l'émoi. Il fut rapidement décidé d'offrir un livre de Jean Robinet à Jacques Chirac. Présidente de l'AEAP à cette époque, je lui commentai brièvement la genèse et la personnalité de notre association âgée alors de 32 ans.



D'autre part je saisis cet événement pour lui signifier que nous venions d'être privés d'une subvention qui avait remplacé la gratuité de notre stand lorsque le ministre de l'Agriculture avait remis l'organisation du SIA à des entreprises privées.

L'année suivante, nous obtinrent à nouveau la subvention et... surprise ! Le Président revint nous rendre visite. Il nous félicita pour notre ténacité et nous encouragea à continuer à écrire afin de « promouvoir cette culture rurale si riche dans sa diversité et si forte dans sa véracité. »

En 2006, alors que nous n'osions pas espérer une 3^e visite, elle se produisit. Ce jour-là, une situation qui dépassait l'usage du protocole mit quelque peu mal à l'aise la présidente que j'étais.

En effet, à l'entrée du stand, trois auteurs dédicaçaient leurs livres. Jacques Chirac leur

serra la main et s'adressa au dernier d'entre eux, qui proposait ses manuels de jardinage : « Je suis heureux de serrer la main à un jardinier », et l'auteur de répondre d'un ton enjoué : « Eh bien, moi aussi, je suis content de serrer la main à une grosse légume ! ». Le Président, nullement choqué, arbora un grand sourire et accueillit le livre-cadeau que je lui offrais, tout en félicitant les auteurs écrivains paysans qui l'entouraient. Quelques mois plus tard, je reçus pour le livre offert ses remerciements avec un mot chaleureux manuscrit qui me fit chaud au cœur.

Chantal Olivier

MARC BOUTIN *recommande*

Après avoir mené une vie des plus actives, ajoutant au dur métier d'agriculteur l'administration de sa commune, tout en éduquant ses cinq enfants, Marc Boutin, à un âge avancé, continue à se tenir informé et à porter un regard critique sur l'évolution de notre monde paysan. Il nous conseille les reportages qui l'ont intéressé :

« - Le film *Au nom de la terre* qui connaît un grand succès en milieu rural surtout devrait être une occasion de lancer de larges débats...

- L'émission d'Elise Lucet du jeudi 7 Novembre : *Un monde sans viande* qui pose de grandes interrogations.

- Le numéro spécial de l'hebdomadaire *Le Un* du 6 novembre : *Comment sauver les paysans ?* est très intéressant. Il analyse tous les aspects de l'agriculture en donnant

une large place aux perspectives positives. Avec comme large postulat « L'agriculture est l'avenir de l'Humanité » il propose des solutions concrètes : « Graines d'avenir », « Ces paysans qui cherchent d'autres solutions ».

- Dans *La Voix du Nord* du 8 octobre une page a été consacrée à l'Arcade (Association de défense des agriculteurs en difficulté), dans laquelle un agriculteur, soutenu par l'Arcade, raconte comment il a remonté la pente.

- *La Voix du Nord* du 21 octobre consacre une double page sur le malaise agricole.

- Le poignant récit de Camille Beaurain, veuve à 24 ans, dont le mari paysan s'est suicidé : *Tu m'as laissée seule*, éditions du Cherche Midi. »

Marc Boutin

PATRICK DE MEERLEER : *Écrivain-paysan, pléonasmе ou oxymore ? Écrivain ou paysan ?*



Depuis Émile Guillaumin, paysan bourbonnais qui, en 1904, rata de peu le prix Goncourt pour *La Vie d'un simple*, la question depuis se pose pour la plupart de ses successeurs. Se prétendre écrivain-paysan, c'est se définir d'abord par une contradiction, illustrer un oxymore. *Savants serfs* en est un aussi. Pour le public, l'écrivain se range dans le noble casier des intellectuels, bien loin de celui des paysans, sis au tiroir du bas de la grande armoire de la culture. Culture ? J'ai dit culture ? Voilà le mot qui sied bien, et que ne renieraient ni Colette, ni Émile Guillaumin, ces deux extrêmes contemporains. Si l'écrivain est souvent un homme (ou une femme) de culture, eh eh ! L'agriculteur l'est aussi ! À nuancer cependant.

En terre bourbonnaise et pas seulement, se côtoient les éleveurs et ceux qui cultivent. Les éleveurs ne font pas dans la culture, mais dans l'élevage, à la différence des maraîchers, céréaliers, vigneron et autres arboriculteurs, de vrais cultivateurs, eux. Mais de nombreux paysans font les deux.

Oui, il y a bien une différence, et de taille entre le terrien et le cérébral : l'agriculteur cultive, l'intellectuel est cultivé. C'est tout à fait ça, s'il n'y avait eu personne pour cultiver la terre, quid de la culture ? Si j'osais pousser le bouchon, je dirais que pour cultiver, un savoir est nécessaire, une certaine culture donc. *Savants serfs face à l'étendue blanche*. Donc, si je poursuis mon raisonnement à la façon d'un simple, les paysans écrivains sont des gens cultivés qui labourent la terre et parfois sèment sur la page blanche. Ne dit-on pas qu'il faut creuser son sillon sur cette Terre ? Labourer, écrire : deux traces, deux griffures, deux sillons bien visibles, bien ancrés dans le concret.

« Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle, mais épuise le champ du possible. » (Pindare, 3^e Pythique)

Je ne vois aucune différence philosophique entre le labeur du paysan et celui de l'écrivain. Les outils sont bien différents certes, les supports également, mais la finalité est la même : Semer, récolter, nourrir. La création littéraire, c'est du blé que l'on sème ; l'édition du livre, comme sa récolte, sa lecture, une nourriture.

Les écrivains paysans que je côtoie écrivent peu d'œuvres de fiction. La plupart de mes amis ancrent leur prose, leur poésie sur leurs expériences, leur parcours de vie, ce qu'ils connaissent, du solide, du palpable, les pieds bien sur terre. Ceux qui écrivent des romans étayent leur propos avec les contreforts du passé, de l'Histoire, de la Mémoire. Dans tous les cas, ils cherchent à transmettre quelque chose, à nourrir la génération des lecteurs qui les suivent.

Le jeune public du XXI^e siècle ne connaît rien du monde rural, et pas grand chose du livre. Leur univers est tout entier contenu dans les quelques centimètres carrés de leur Smartphone. Hectare est un mot barbare, réservé aux initiés, qui ne leur représente aucune surface perceptible. Comparés à la taille d'un iPad, les dix-mille mètres carrés d'un hectare, c'est du gâchis, de la surface perdue, un désert. Nos jeunes citadins portent sur l'agriculture le même regard que le paysan sur le Sahara, une immensité stérile, inaccessible, à Pétaouchnoque.

Par rapport au prix de vente d'un produit agricole, lait, légume ou beefsteak, la part revenant au paysan est si mince que son travail de producteur, de créateur oserais-je dire, n'est valorisé souvent qu'entre un dixième et un tiers du prix public.

Quant au livre, cet objet commercial que les mordus aiment à tenir, humer, manipuler, feuilleter, la part réservée à l'auteur ne dépasse pas le dixième du prix de vente. En tant que premier de la chaîne, comme l'agriculteur, l'œuvre de création est dévalorisée, noyée dans un système de publication incompréhensible pour les béotiens.

Écrivain et paysan, c'est le cumul de deux handicaps, à ce titre un pléonasme !

L'écrivain-paysan : trait d'union entre l'oxymore et le pléonasme. Le mariage d'amour de la carpe et du lapin ; une nuit de noces à l'hôtel du cul tourné.

Et pourtant, comme nombre de mes amis, imperturbablement, je continue à creuser mon sillon, à écrire ! Comme Sisyphe et son rocher, la lutte avec la phrase suffit à remplir mon cœur d'homme. Et comme l'écrivit Albert Camus, « il faut imaginer Sisyphe heureux ». Malgré la suspicion que je lis dans le regard étonné de mon interlocuteur lorsque je lui confesse être adhérent à cette Association d'écrivains et d'artistes paysans ; lorsque je soupçonne chez lui un rapide classement hiérarchique : tout en haut, les philosophes, puis les romanciers et les poètes, ensuite les auteurs de polards, puis ceux

qui écrivent pour la jeunesse, enfin pour les tout petits, épaulés par un dessinateur, d'ailleurs souvent une dessinatrice. Tout en bas, les amateurs, et au ras du sol, les paysans. Les écrivains paysans tout près du sol, c'est quand même logique pour qui sème et plante. C'est là que se loge la richesse du paysan : son obstination, son ancrage dans la ruralité, sa terre, son outil bien affuté, les odeurs de la campagne, ses ciels et leurs humeurs, la formidable germination des grains enfouis, cette puissance de création comparable à celle de la poésie, du roman, de la nouvelle, de la chanson pour certains. La somme de ses connaissances rivalise avec celle des philosophes du XVIII^e siècle, en mille domaines, mille observations, mille vies : celles des plantes, des animaux, des saisons, des sols, tout ce qui lui permet de faire, de créer, de survivre, de vivre, de vivre heureux. Et là, Sisyphe tutoie le soleil en chantant :

« Savants serfs face à l'étendue blanche
S'avancèrent jusqu'à l'étang du Blanche. »

Patrick De Meerleer

CHARLES BRIAND : *L'apprentissage*

On va dire que j'apprécie l'écrit de Paul Feller sur l'apprentissage.

Parce que moi, j'ai été de ce côté-là de la barrière : apprenti.

Mais quand je lis : « si tu ne réussis pas tes études tu pourras toujours faire apprenti » quelque chose me gêne. Parce que dans cette phrase, si souvent prononcée à l'égard d'un gamin pas trop doué ou un peu relâché, « on accrédite l'idée que tous les apprentis » étaient en situation d'échec scolaire. Sous entendu, n'étant pas doué pour faire des études et acquérir un bac et des diplômes universitaires, on les renvoyait vers les cancre désignés d'avance.

Et c'est bien ancré dans l'opinion : l'apprentissage est le repli des gens peu doués pour les études, donc seulement capables d'appréhender un métier manuel, donc non intellectuel... donc de sous ordre... donc de sous... rémunération.

Or, si je crois qu'une partie des gens qui se sont retrouvés en apprentissage répondent exactement à ces critères, je crois aussi que nombre d'autres se sont retrouvés dans ces filières pour d'autres raisons qui n'avaient rien à voir avec leur quotient intellectuel ou leurs capacités de base ou leur envie d'étudier. Mais dont les parents avaient choisi de leur faire appréhender un « métier ». Parce que ces gens n'avaient pas les moyens (financiers) pour aider leurs enfants à poursuivre un cursus scolaire prolongé : déplacements, pensions et vie tout court... Pour des études poussées il faut un minimum de moyens que des parents de condition modeste ou en charge de plusieurs enfants n'ont pas toujours.



Ou s'ils en ont les moyens, ils ne sont pas toujours prêts à faire les sacrifices demandés. Ou encore des jeunes dont les parents souhaitent leur transmettre une affaire commerciale, artisanale ou agricole dont la conduite et la gestion n'ont rien à faire d'études de lettres ou de maths compliquées... On sait bien que certaines professions ne demandent pas des connaissances intellectuelles pures (je pousse un peu loin) mais des capacités d'applications pratiques où la main (pour ne citer que cette partie du corps) pourtant aux ordres du cerveau, est le maître d'œuvre de l'action.

Faut-il citer des métiers ? Qui demandaient des années d'apprentissage pour que le corps et l'esprit maîtrisent la matière pour en obtenir des objets ou des outils ou des matériels ou des biens de consommation bien adaptés à nos besoins :

Forgeron, ferronnier, serrurier et tant d'autres qui travaillaient le métal.

Menuisier, charron, tonnelier, sabotier, charpentier, qui travaillaient le bois.

Boulangier, pâtissier, cuisinier, qui travaillaient la farine et les aliments.

Couturière, lingère, modiste, qui travaillaient les toiles.

Boucher, charcutier, qui travaillaient la viande.

Sans oublier les paysans : cultivateurs, vigneron, pépiniéristes, maraîchers, etc.

Sans oublier non plus que les millions de gamins nés à la campagne (juste après la guerre il y avait encore plus de 4 millions de fermes en France) ne se sont pas toujours contentés de l'apprentissage qui leur était proposé.

Nous... (parce que j'en ai fait partie) avons parfois et même souvent, cherché ailleurs et plus loin... un métier et une situation bien différente (et j'allais dire bien au-dessus) de celle qui nous était promise. Nous hissant professionnellement au niveau de nombre de gens diplômés et super (?) qualifiés. Et ça me permet d'affirmer que non seulement

l'apprentissage d'un métier n'est pas une voie de garage ou une « remise à déchets » mais que l'ouverture d'esprit que ça donne peut permettre de trouver « sa » vocation ailleurs... si on sait aussi regarder... ailleurs. Quitte à faire... un deuxième apprentissage. Pourquoi pas un troisième ? Et alors !

Dernière question : à quel âge s'arrête l'apprentissage ?

Charles Briand, conseiller agricole en retraite, écrivain-paysan et fier de l'être.

JACQUELINE BELLINO : *Pastoralisme*

Comme son nom l'indique le département des Alpes-Maritimes réunit mer et montagne, Alpes et Méditerranée, plages et hauts sommets, baignades et ski mais aussi, pour les paysans que nous sommes, oléiculture et pastoralisme.

C'est ainsi que l'on peut en quelques minutes se dépayser complètement en changeant tout simplement d'altitude. Avec Gilles il nous arrive de découcher en nous laissant mener par notre camping-car de vallées encaissées en hauts plateaux pour passer une nuit sous d'autres cieux, à une heure de nos oliviers.

En ce beau dimanche d'automne nous avons grimpé par des gorges vertigineuses de roche ocre jusqu'aux alpages. Au col de la Couillole une piste nous mène en lisière de forêt sur un beau plateau près d'une cabane de berger à l'abandon. C'est là que nous décidons de passer la nuit, seuls au monde.

Seuls ? Jusqu'à ce moment où, le soleil déclinant entre les cimes, quelques silhouettes apparaissent, dans les derniers rayons rougeoyants, et s'immobilisent, restant à distance d'un Patou hautain et dédaigneux qui vient flairer notre véhicule sous tous ses angles en marquant son territoire, sans nous prêter la moindre attention, jusqu'à s'éloigner de quelques mètres avec mépris. Nous ne valons pas le coup de s'inquiéter. Ordre reçu et la dizaine de paires d'yeux qui nous épiaient à quelques mètres se mettent en branle, d'abord prudemment, tout doucement, rejoints bientôt par d'autres dizaines, puis d'autres encore, qui émergent du versant abrupt et sombre de la forêt. Les bêlements se mêlent bientôt aux tintements des sonnailles et c'est tout un troupeau qui commence à nous entourer, encore et encore et qui enfile, se répand, tourne autour de nous sous un ciel qui s'enflamme. Lentement, en une heure, un millier de brebis, agneaux, béliers et chèvres occupent l'espace. Nous comprenons que nous allons partager notre nuit avec eux. En effet un berger ne tarde pas à se manifester pour les enfermer dans l'enclos qui nous domine. À sa vue les bêtes se rassemblent, entrent dans le parc électrifié et se couchent, serrées les unes contre les autres, en cercle restreint, hormis 4 ou 5 qui montent la garde le long de la clôture et ne nous quittent pas des yeux. Nous étions venus pour entendre le brame du cerf, notre nuit sera ponctuée par les aboiements du Patou pour éloigner les loups.

Au lever du soleil quel plaisir de partager la sérénité du lieu avec nos nouveaux amis !

Le berger, qui vient boire le café avec nous, nous fait part des difficultés de sa profession.

Le loup n'est pas leur seul ennemi. Alors que, il n'y a pas si longtemps, le pastoralisme était reconnu et respecté, soutenu par les communes et l'Etat, la profession de berger est aujourd'hui déconsidérée par les instances publiques. Les organismes sur lesquels cette corporation s'appuyait ont été remaniés, leurs compétences redistribuées et les bergers sont

maintenant oubliés. Leurs cabanes mises à disposition par l'Office national des forêts n'ont plus été entretenues, les arrivées d'eau se sont détériorées, les canaux ne sont plus curés, les toitures fuient ; les conditions de vie y sont de plus en plus difficiles. Lors des coupes forestières le bois mort reste au sol, empêchant les troupeaux de pâturer; les pistes d'accès aux alpages sont défoncées, sans parler du réchauffement climatique et de la sécheresse récurrente qui privent les pâtures de leurs points d'eau indispensables sans que des solutions de substitution ne soient envisagées. Il semblerait que plus personne n'ait conscience de l'importance de la présence des troupeaux dans le maintien des paysages et la lutte contre l'érosion, l'incendie et les avalanches. C'est tout un écosystème qui se trouve menacé. De nombreuses communes, en se tournant vers l'industrie du tourisme, considèrent les troupeaux comme indésirables. Certains Patous, venus du Caucase, plus efficaces contre le loup que nos bonnes pâtes des Pyrénées, agresse-raient les randonneurs; les troupeaux attireraient loups et mouches, ils sentent mauvais, etc.

Les bergers ont aujourd'hui mauvaise presse. On les accuse de laisser divaguer leurs troupeaux pour toucher les subventions compensatoires aux dégâts du loup ; c'est n'avoir jamais vu un berger s'effondrer en pleurs devant une de ses bêtes massacrée.

Sans parler des végans et antispécistes qui les traitent d'assassins, oubliant ainsi qu'avant de donner la mort l'élevage donne la vie, une vie qui est ici choyée, préservée et menée à son terme dans les meilleures conditions, avec amour. Ont-elles conscience, ces âmes sensibles, que, sans l'élevage, l'espèce ovine, par exemple, serait en voie de disparition à très court terme ?

Cet exemple du pastoralisme peut désormais être étendu à toute l'agriculture. En ouvrant la campagne aux citadins, espérant des échanges fructueux, les paysans se heurtent aujourd'hui aux effets pervers du tourisme rural et des résidences secondaires et doivent supporter de nombreux conflits de voisinage. Il devient urgent que de véritables concertations aient lieu pour faire face à une situation qui ne demande peut-être qu'une meilleure éducation pour faciliter la cohabitation de deux cultures différentes qui se côtoient et s'opposent. La tolérance ne commence-t-elle pas par la connaissance et l'acceptation de l'autre ?

Alors, cher lecteur, s'il vous arrive de vous promener en alpage, souvenez-vous de ces mots du poète écrivain-paysan aujourd'hui disparu, Pierre Melet :

« Ces bergers si proches de la nature qui s'interrogent si volontiers sur le devenir du monde, avec une si belle connaissance de la terre, de l'herbe, des arbres, des animaux, des saisons, du ciel, ne sont-ils pas les éléments déterminants des équilibres et les gardiens de la vie ? »

Jacqueline Bellino

DANIEL ESNAULT : *La biodiversité au cœur du Marais breton vendéen*

Frédéric Signoret est le paysan du Marais breton vendéen qui nous a reçus lors du congrès AEAP 2015 en Vendée. Daniel Esnault nous rapporte son interview.

Vous avez eu le 1^{er} prix national 2019 de la biodiversité.

En effet, la ferme des Cochets a reçu ce prix récompensé par un chèque de 6000€ octroyé par le Crédit agricole et remis au dernier Salon de l'agriculture sur le stand de la biodiversité. Trois ménages se sont installés dans cette zone Natura 2000. L'originalité de ce projet est qu'il est porté par un ensemble d'acteurs : naturalistes, paysans et consommateurs.

Comment vois-tu notre agriculture ?

Le modèle agricole dominant montre ses limites en termes de préservation des ressources naturelles, de santé, d'emploi, de désertification des zones rurales. La biodiversité décline de façon inquiétante dans les zones agricoles (fort déclin des populations d'insectes et d'oiseaux autrefois communs). Dans le même temps, la mutation de l'agriculture familiale vers une agriculture industrielle a entraîné une augmentation des capitaux nécessaires à la reprise des fermes. Ceci freine l'accès au foncier de porteurs de projets agricoles à taille humaine. Cela favorise l'agrandissement des fermes, accélérant le processus de désertification des campagnes et d'intensification agricole, défavorable à la biodiversité, à la santé et à l'économie locale.

Quel modèle as-tu créé dans ce marais qui t'entoure ?

Les Gens du Marais et d'ailleurs (GDMA), association de producteurs du Nord-Ouest Vendée, s'attache à créer, soutenir et développer des fermes autonomes et solidaires qui favorisent la protection de la nature, les circuits courts et participent à la résilience du territoire face aux changements annoncés.

En quoi ton projet répond-il à l'intérêt général ?

Le projet de Gens du Marais et d'ailleurs répond à l'intérêt général dans la mesure où il se trouve à la croisée des différents sujets de société qui font sens auprès des citoyens : biens alimentaires produits localement, protection de la nature, économies d'énergie, emploi rural, santé...

Les membres de GDMA s'engagent à commercialiser leurs produits en vente directe, ce qui participe à la mise en place d'une économie de proximité. Elle est source d'emplois et renforce la vitalité du territoire en créant du lien entre producteurs et consommateurs et en mobilisant les citoyens dans la reprise de fermes ou la création de nouvelles fermes.

Quels sont vos partenaires et les autres acteurs mobilisés sur ce projet ?

La Ligue pour la protection des oiseaux de Vendée (LPO 85) est l'organisme précurseur à l'origine d'une dizaine d'autres.

Quelles seront leurs contributions au projet ?

Pour ce projet, GDMA a identifié plusieurs partenaires techniques qui pourront intervenir à

différents niveaux en apportant leurs compétences. Des partenaires financiers ont également été identifiés et pourront être sollicités pour cofinancer le projet et le poursuivre à plus long terme.

En quoi votre projet est-il innovant ou pionnier ?

GDMA a déjà participé à l'installation de cinq paysans sur le territoire du Marais breton. L'association a aidé humainement (soutien technique, moral, recherche de foncier) et financièrement (diffusion de campagnes de financement participatif, prêts solidaires et achat de foncier).

Nous avons deux élevages de chèvres poitevines, un de brebis Belle-Île, un autre de vaches maraîchines, enfin une éleveuse de vaches bretonnes Pie-Noire et un saunier.

Comment votre projet pourrait-il être éventuellement développé à une échelle plus large ?

Ce projet offre l'opportunité de démontrer que l'on peut vivre d'une agriculture respectueuse de la biodiversité, répondant aux attentes des consommateurs, intégrée économiquement dans son territoire et qui peut ainsi être un levier essentiel au développement de l'emploi. Bien que l'association n'ait pas vocation à s'élargir au-delà du Nord-Ouest Vendée, elle pourra aider à faire émerger des démarches similaires dans les territoires voisins, en accueillant notamment dans les fermes des porteurs de projets agricoles qui s'installeront dans d'autres territoires.

Comment comptez-vous sensibiliser la population ?

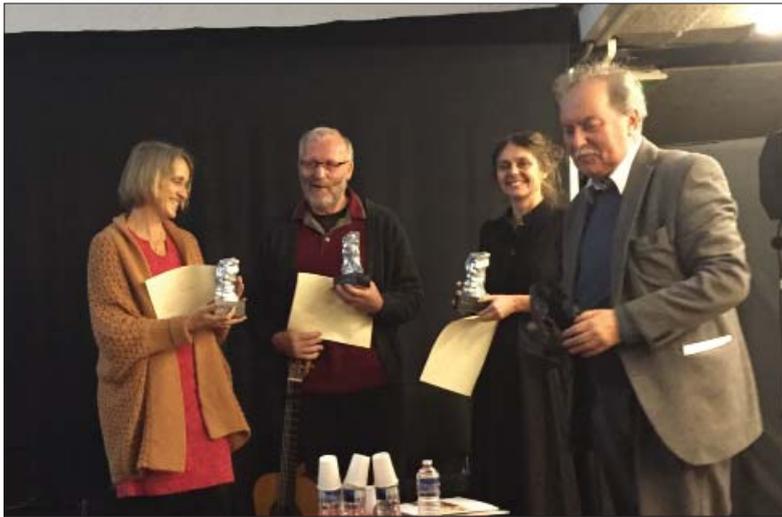
- Intervenir sur les liens entre agriculture paysanne et biodiversité lors des événements ou formations organisées par nos partenaires.
- Participer à l'installation de nouveaux paysans.
- Réfléchir sur la création d'un magasin de producteurs, lieu de médiation des produits du territoire qui respectent la biodiversité et sont en phase avec la transition énergétique.
- Communiquer sur les marchés de producteurs auprès des habitants du territoire, des touristes et du public naturaliste.

Un concept qui porte ses fruits. Nous ne pouvons que féliciter ce mouvement citoyen vendéen qui va dans le bon sens en mettant en valeur le patrimoine et des produits locaux de qualité.

Interview adapté par Daniel Esnault



RIVIÈRE, de Michel Boudaud



Michel Boudaud recevant
le prix Poésie 21 d'Aix-en-Provence

Dans son lit sont posés d'énormes oreillers où le cours de la nuit a fait naître des songes en flocons cotonneux. Au réveil, elle murmure encore quelques silences nocturnes qu'elle mêle savamment aux premiers mots de l'aube. C'est une langue étrange, semence volubile ou source gutturale que ne savent traduire ni livres ni savants, mais que l'on entend bien à hauteur d'homme, à hauteur d'herbe et de roseaux.

Rien, rien dans les gigantesques couleuvres fluviales ne ressemble à ma rivière, ni les berges sévères, ni l'inexorable impression d'un peuple en marche, immense, avec les balluchons de l'histoire sur le dos. Vague peuple sans vague, anonyme et sans mot, ou tellement de mots qui se bousculent, se chevauchent et se crient dessus à grands coups de croyances et d'idéaux dans des nuages de poussière d'eau. Un brouhaha qui se tait si fort qu'il n'a plus qu'un seul son, un unique destin : l'aval, grande ouverte la gueule pour engloutir, pour déglutir les voix humaines en rotant son mépris. Même les traces de pas dans la vase, ne sont que des non-dits, au fond. Si le peuple est bavard, le fleuve est son buvard, et ses pas, en traînant les pieds, entraînent le papier sur lequel il écrit, de sorte que les mots sont les uns sur les autres, sémantiques sédiments, magma de mots fondus, fendus, coulés, que nul archéologue n'aura la volonté de déchiffrer jamais. Ils s'en vont à vau-l'eau, la plume et l'encrier, l'ancre avec le bateau, la lie avec le vin. Et ce fond de tonneau roulera, roulera, mais rougira si peu les joues de l'eau, qu'aucun tonnelier ne saura jamais s'il a bien ou mal ajusté les douelles à son ouvrage.

Quelques adolescents, affluents des montagnes, tenteront ça et là d'y mettre leur épaule, mais seront rabroués de bonne guerre, ou pire, dans une indifférence létale. Ils seront, quelque temps, des aspics égarés loin de leur milieu naturel avec, encore, quelques fluorescences d'argiles sur le dos qui se dilueront peu à peu. Car cet immense petit monde, bras ballants ou mains jointes, se

dispersera au gré d'un delta évasif qui lui arrachera ses derniers mots, son dernier souffle, pour les mettre en lieu sûr, dans la vase où dort déjà la couverture du livre avec le nom de l'écrivain. Non, ma rivière à moi, elle a des berges floues mais fidèles pourtant, comme des lèvres d'oiseau flûtant à son envol. Elle a conscience de son devoir, ne rechignant jamais quand des biefs importuns lui déchirent le flanc. Elle tend même le bras et son sang coule alors vers la roue des moulins. Pourtant, l'été parfois, quand le ciel est en rage, elle hausse un peu le ton, revient sur sa parole et macule de boue son paraphe apposé au bas-relief des ponts. De grands troncs d'arbres morts sont extirpés des fonds et leurs squelettes blancs s'exposent sans pudeur entre les rochers noirs où leurs bras décharnés s'agrippent quelques temps puis, lâchent soudain prise quand se fracassent un doigt, un poignet, un tibia de bois mort. Ils s'en iront plus loin, plus bas, jusqu'aux piles d'un pont où ils feront barrage à d'autres congénères en goguette posthume. Ma rivière alors, se gonfle de plaintes d'accouchée, et puis, les eaux parties, le ventre reprenant sa place au creux des rives, le souffle du courant respire un chant nouveau mais avec un air connu et on devine sur les bords, comme un petit sourire en coin.

Sur les prés, sèchent des pellicules d'eau, minces comme des placentas. L'enfant a-t-il vécu ? Ou ce sont des jumeaux, l'un sage, l'autre fou, pour habiter les rives à toutes les saisons ? L'eau qui coule le sait, mais ne le dira pas, ou bien alors plus loin, où un pont sentencieux pose ses jambes lourdes entre deux berges lasses, tremblantes encore, mais fières aussi.

Et dans son lit défait, elle chantera tout bas, mais les arches du pont leur faisant un écho, je cueillerai ses mots comme des gouttes entre deux clapotis :

Sur l'oreiller de pierre où ruissellent mes mains,
Tu viens lire les mots que j'écris en rêvant,
Mes algues de cheveux les couvrent et en lisant
Tu y fais de tes doigts des sillons de jardin.

Michel Boudaud

Congrès 2019 à Mancy (61)

